

Enkato

Loreki, une entreprise
éco-citoyenne

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
4 février 2010
N° 2114



El gobernador

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Préfet de discipline

“**R**ÉVOCATION pour manquement à la loi”, telle est la menace du préfet Philippe Rey envers les maires et leurs adjoints du Pays Basque en les sommant “de ne pas participer à l’organisation de ces consultations [de Batera les 14 et 21 mars], ni d’y contribuer de quelque manière que ce soit (prêt de salles, de matériel électoral, mise à disposition de moyens humains ou matériels, notamment)”. (1)

Pauvre démocratie sous tutelle d’un fonctionnaire de passage “représentant de l’Etat dans le département”. Pauvre République qui créa les départements sans préfet et fut violée par le dictateur Napoléon qui, par la suite, les dota de préposés portant uniforme afin de les encadrer autoritairement. Agitez la basquitude et vous voilà revenu à la trique jacobine. Aujourd’hui Batera, hier Laborantza Ganbara attaquée dès sa naissance par la fameuse lettre préfectorale stigmatisant “l’argent de l’étranger” et l’usurpation d’appellation institutionnelle suivie de procédures judiciaires. La méthode est toujours la même. On menace en semant la confusion alors qu’on ne peut se méprendre entre institution agricole levant l’impôt et association de développement paysan, et aujourd’hui entre élections régionales et “votations” hors des bureaux officiels en mairie comme ont pu le faire, il y a peu, les défenseurs du service public de la Poste (1). Il faut croire que l’initiative de Batera, confortée par le soutien sans détour du Biltzar des 159 communes du Pays Basque, dérange beaucoup

pour que le préfet adresse un courrier à tous les maires des Pyrénées-Atlantiques, Béarn compris, alors qu’il sait bien que seuls les élus basques sont le cœur de cible de ses flèches. Il ne pouvait entrer bien sûr, même pour la combattre, dans la logique “séparatiste”. L’injonction préfectorale bâtie sur l’amalgame débouche, ici encore, sur un procès en illégalité : “L’initiative de ces diverses associations se situe donc hors du cadre défini par la Constitution. Y donner suite localement reviendrait à méconnaître la loi fondamentale”. Et comme il “rappelle que le maire agit, s’agissant de l’organisation des élections, en tant qu’agent de l’Etat”, ce maire-là, bien cadré, n’a plus qu’à obtempérer!

Menace, mais aussi mépris. Mépris des élus qui ont trouvé porte close le 9 octobre 2009 à la sous-préfecture de Bayonne, pourtant prévenue, lors de la remise des 32.000 cartes personnalisées demandant l’organisation d’un référendum, prévu par la Constitution, pour créer un département Pays Basque. L’autorité préfectorale aurait pu être reconnaissante à Batera pour l’apport de cette somme de mois de militantisme exemplaire et d’adhésion civique finalement versée à l’exploitation tranquille des Renseignements généraux.

Philippe Rey, auteur de ce dernier ukase républicain, est venu conforter la résolution de Batera en conférant, par la négative, une forte légitimité populaire à sa “votation”.

(1) Voir lettres du préfet page 11.

Isiltasuna, eskandaluaren aitzinean

EGUNKARIA-REN auzia bururatu da. Absurdoaren gailurra. Prokuradoreak berak akusatuen absolbitzea eskatu du. Horrek berak erakustera ematen du zein zuzen kontra eta arrazoi izpirik gabe hetsi zuten egunkari bat, zein bidegabekeri handiz atxilotu zituzten egunkari horretako arduradunak, torturatu eta batzuk preso sartu. Prokuradoreak eta defentsak argi utzi dute ez dagoela frogaz izpirik akusatuen eta *Egunkaria*-ren kontra, eta beraz ezin direla kondenatu. Hori ez da seinale txarra, eta logika guziaren arabera, Madrilgo auzitegiko epaimahaiak akusatuak zurutu behar lituzke.

Baina Dignidad y Justicia eta AVT biktimen elkarteak tematzen dira, baizik eta *Egunkaria* ETak sortu zuela. 12 eta 14 urte bitarteko presondegi zigorrak eskatzen dituzte. Zinez eskandalagarria litzateke elkarte soil batzuek, are gehiago, eskuin muturrekoak izanik, prokuradorearen iritzia erabazteko, eskatzen dituzten kondenak ematea. Orain, beste argudio bat ere eman dute elkarte horiek, *Egunkaria* kondenatzeko: zurutuz gero, milioika euroko kalte ordainak ordaindu behar lituzkeela Espainiako Estatuak. Hori litzateke zuzengabekeria bururaino eramatea, zuzengabekeria horren faktura ez ordaintzeko.

Baina nola interpretatu behar da hedabide nagusien isiltasuna? Auzian argi gelditu da adierazpen askatasunari eta euskarari zein eraso larria egin zioten, justifikazio izpirik gabe eta zuzen kontra. Diktaduretan gertatzen direnen gisako zerbait gertatu zen. Espainiako hedabideek, Hego Euskal

Herriko espainolistek eta Frantziakoek ez dute kasik deus aipatu. Zorigaitzez, Frantziak duen ezaxolakeriaz ohituak gara, eta hain segur ez aipatzearen arrazoiak desberdinak dira Pirinioen alde batean eta bestean.

Espainiako hedabideen isiltasuna, paradoxikoki, lasaigarri ere izan daiteke. Hots, badakite ikaragarriko astakeria gertatzen ari dela *Egunkaria*-rekin, ez dezakete inondik inora justifika eta ez dute nahi Espainiako Estatuak ahalkegarri gelditu dadin iritzi publikoaren aitzinean. *Egunkaria* kondenatzea, nolazpait, 2003an egin zutenari zilegitasuna ematea litzateke, eta Espainiako Justiziaren aurpegia garbitzea. *Egunkaria* zurutzea kontrakoa litzateke. Zenbat eta gutiago aipa, eta orduan eta eskandalu gutiago sortuko litzateke Espainian. Beraz, *Egunkaria*-ren aldeko erabaki baten seinale izan daiteke isiltasun hori? Hobe da zuhur agertzea.

Erabakia eman bitarteko egunak luzeak izanen dira, tri-pako minak eta lo ezin eginak ez dira ttipiak izanen, bereziki akusatuen aulkian deklaratu dutenentzat. Auzia irabazi dute, baina arrazoiaren auzia bakarrik. Auzia irabaziko dute absolbituak izanen direnean; eta ez badira hala, juridikoki galtzaile izanen dira eta iritzi publiko espainiarraren aitzinean hobendun. Eta kasu horretan, hedabideen azken egunetako isiltasuna auzipetuen aurka itzulikatuko da, jendeak ez baitu auziaren alde absurdoaren berririk ukana izanen, ez baitu jakinen zein funts gabekeria epaitu dituzten; jakinen duen bakarra da kondenatu dituztela, beraz, hobendun direla.



CETTE SEMAINE

TARTARO

S'EST ÉTONNÉ

Pas d'éclaircie en vue au Sri Lanka

● David Lannes

L n'y a même pas un an, les Tigres de Libération de l'Eelam Tamoul (LTTE) étaient écrasés par l'armée srilankaise après 26 ans d'une guerre qui fit plus de 80.000 victimes. Pour remporter cette victoire après 30 mois de combats acharnés, le Président srilankais Mahinda Rajapakse et le chef des forces armées, le général Sarath Fonseka, n'avaient reculé devant aucun moyen. Selon une enquête récente du *Times*, les bombardements sur les dernières zones contrôlées par les Tigres causèrent la mort de près de 1.000 civils par jour à la fin de l'offensive. Au final, près de 20.000 non-combattants auraient ainsi péri, la majorité sous les bombes de l'armée srilankaise, mais un nombre non négligeable aussi sous les balles des Tigres qui n'hésitaient pas à tirer sur les civils qui tentaient de fuir la zone des combats.

L'horreur des dernières heures de ce conflit vient témoigner du fait que personne ne sort grandi d'une guerre de trente ans. Les quelques mois qui nous séparent de la fin des combats permettent de constater à quel point les ravages idéologiques et politiques sont, des deux côtés, à la hauteur du désastre humanitaire. Quelle tristesse en effet de constater que les dérives fascisantes qui ont accompagné l'effort de guerre srilankais sont bien plus d'actualité que les efforts de réconciliation et de reconstruction. Quelle tristesse également de constater le désarroi politique des Tigres, alors qu'ils étaient hier encore suffisamment sûrs de leur cause pour recruter des enfants soldats et tirer sur la foule si elle refusait de servir de bouclier humain...

Querelle fratricide

Les élections présidentielles du 26 janvier révèlent au grand jour l'anomie de la société srilankaise dans son ensemble. D'une rare violence (près de mille incidents ont été rapportés), la campagne électorale a vu s'affronter les deux grands vainqueurs de la guerre : le Président en fonction Rajapakse et son ancien chef d'Etat Major Fonseka. Aucun des deux héros ne semblait en effet disposer à partager la gloire de la victoire. En ordonnant l'encercllement par l'armée de l'hôtel où réside son adversaire, Rajapakse vient de montrer que sa large victoire ne lui suffisait pas. Inversement, Fonseka refuse d'admettre sa défaite malgré un retard de 18% dans les urnes (près de deux millions de votes).

Les escadrons de la mort s'étant multiplié depuis l'accession au pouvoir des deux hommes (des centaines de Tamouls, de journalistes et de politiciens en ont fait les frais), cette querelle fratricide a toutes les chances de dérapier. Elle repousse en tout cas la perspective d'une amélioration des droits de l'homme dans l'île, une condition sine qua non pour que l'Union européenne revienne sur sa décision récente de suspendre le « *GSP (generalized system of preferences) plus* ». Ces accords commerciaux exonèrent le Sri Lanka de droits de douane pour ses exportations vers l'Europe de nombreux produits et la très vulnérable économie srilankaise



peut difficilement se payer le luxe d'y renoncer. En termes politiques, la paix semble donc causer davantage de problèmes que la guerre dans le camp des vainqueurs. Chez les vaincus, elle révèle plutôt la désorganisation d'une société étouffée pendant des années par la suprématie militaire et politique des Tigres. Comment ne pas s'étonner en effet de voir la principale formation politique tamoule, le TNA (Alliance Nationale Tamoule), réputée proche des Tigres, soutenir pour ces élections... le général Fonseka! Responsable de la défaite du LTTE, ce militaire n'est pas non plus très ouvert aux revendications de la minorité tamoule comme en témoigne cette déclaration aux relents racistes : « *Je crois fermement que le Sri Lanka appartient aux Cinghalais, mais il y a des communautés minoritaires et nous les traitons comme notre peuple... Elles peuvent vivre dans ce pays avec nous. Mais elle ne doivent pas, sous le prétexte d'être des minorités, demander des choses indues* ».

Peu d'espoir pour la minorité tamoule

Qu'est-ce qui a pu pousser le TNA à rejoindre le camp de Fonseka, se retrouvant ainsi aux côtés du parti ultranationaliste JVP? L'explication apportée laisse songeur : « *Fonseka n'est qu'une flèche tirée sur les Tamouls par Rajapakse. Pourquoi blâmer la flèche et épargner celui qui l'a tirée? Saisissons-nous de la flèche et attaquons-le avec* ». Pour être complètement honnête, trois courants minoritaires se sont opposés à la décision du TNA de faire campagne pour Fonseka, mais leurs positions sont si hétérogènes qu'on aura peine à s'en réjouir ; l'un d'eux a prôné la neutralité, un second a soutenu un autre petit candidat, et le troisième a rallié... Rajapakse! Les populations tamoules ont manifesté leur désarroi en boudant ces élections (le taux de participation dans les anciennes places fortes tamoules n'a parfois pas atteint les 10%). Il y a donc peu d'espoir que les Tamouls parviennent à tirer un quelconque profit politique de la lutte au sommet entre Rajapakse et Fonseka. Peu d'espoir par conséquent que le sort de la minorité tamoule s'améliore. Et donc peu d'espoir que la cessation récente des opérations militaires soit synonyme de paix.

● ● ● pas tant que ça que Tony Blair, ex-premier ministre travailliste, facture 2.000€ la minute les nombreuses conférences qu'il donne de par le monde. Mieux vaut être travailliste que travailleur, c'est bien mieux payé.

● ● ● qu'aux élections professionnelles des CRS, gardiens de la paix et autres poulets, les listes dites proches de la gauche aient remporté le plus de suffrages. Histoire de faire croire que le coup de matraque asséné de la gauche par un droitier fait moins mal.

● ● ● pas tant que ça que le procureur de la république de Paris fasse appel de la décision de relaxe prononcée en faveur de De Villepin dans l'affaire Clearstream. Le crochet de boucher n'ayant pas marché, Tartaro suggère la roue en place publique.

● ● ● pas tant que ça que le gouvernement socialiste de Zapatero envisage de repousser l'âge légal de la retraite de 65 à 67 ans. Ce sont les 5 millions de chômeurs espagnols qui vont être contents de savoir qu'ils ne seront plus chômeurs à 67 ans.

● ● ● que pour faire des économies sur les retraites le même Zapatero veuille réduire les pensions des veuves. Ça leur apprendra à être égoïste et à ne pas s'immoler par le feu à la mort de leur mari, comme en Inde.

● ● ● pas tant que ça qu'EITB annonce la suppression de l'émission quotidienne d'information *Iparraldearen orena*, une "heure" de 5 minutes diffusée de 18h à 18h05. EITB se met à l'heure espagnole.

● ● ● pas tant que ça de retrouver Peyuco Duhart, opposé à la LGV, en position éligible sur la liste de Lamassoure, défenseur enragé du projet. Les préposés à la gare de triage UMP étaient en grève.



Loreki, une entreprise éco-citoyenne

Il est des hommes et des femmes qui refusent d'être de simples moyens de production et qui posent la solidarité, la prévalence de l'homme sur le capital, le partage égalitaire des fruits du travail, comme principes conducteurs de la création de richesse. Les Sociétés coopératives ouvrières de production (SCOP) sont nées de cette volonté-là. Le Pays Basque est certainement l'un des territoires où la démarche solidaire a donné ses meilleurs fruits. Chacun connaît l'extraordinaire réussite des coopératives d'Arrasate. Cette semaine Enbata donne la parole à Fernand Perret, responsable de Loreki, une SCOP dont la taille n'a rien à voir avec les géants de Mondragon mais qui, avec sa vingtaine de salariés-associés, trace son petit bonhomme de chemin. La réussite de la petite entreprise itsasuar dans une démarche de développement durable et de respect de l'homme mérite qu'on s'y attarde.

ENBATA: Dans quelles circonstances est née Loreki?

Fernand Perret: Au printemps 1983, l'association Ekhindar avait été créée par des jeunes qui s'intéressaient aux énergies renouvelables et voulaient œuvrer concrètement à créer des activités et de l'emploi dans ce domaine en Iparralde.

Parmi eux, Marc Billiette, dit Papi, avait idée de profiter du dispositif des Emplois d'initiatives locales pour financer l'embauche d'une petite équipe qui travaillerait, au sein de l'association, sur l'étude préalable à la création d'une SCOP de valorisation de la biomasse locale.

Je venais de finir mes études supérieures (horticulture) et Ximun Olhagaray les siennes (Sup de Co Bordeaux), nous l'avons rejoint, puis Alain Vaquero qui venait d'être licencié économique. A l'automne 1983, l'équipe était constituée.

Après deux ans d'étude de faisabilité, et le soutien permanent de tous les membres d'Ekhindar, nous avons créé la SCOP Loreki en juillet 1985, réalisé nos premières ventes à l'automne, et nous sommes embauchés à partir de janvier 1986.

Enb.: Quels étaient vos objectifs de départ?

F. P.: Nous étions quatre jeunes prêts à batailler pour créer nos emplois au pays plutôt que de partir, et motivés par la dimension environnementale et sociale du projet, et nous voulions travailler différemment. Lorsque j'avais commencé à chercher du boulot, je refusais l'idée d'avoir à vendre ma force de travail et de ne compter que comme un moyen de production comme un autre!

Enb.: Quelles sont les raisons de l'option SCOP?

F. P.: Justement pour les raisons que je viens de vous donner, et parce que, à l'époque, il y avait une forte dynamique de création de SCOP autour de nous. Ce n'est pas dans les études qu'on a appris ce que c'était! Jamais un mot sur les SCOP! Le projet collectif, la solidarité, la primauté de l'homme sur le capital, la démocratie d'1 homme = 1 voix, le partage égalitaire des résultats. Oui tout cela nous plaisait et nous motivait pour faire quelque chose. Aujourd'hui, Loreki compte 19 salariés, tous associés ou sur le point de l'être. C'est une entreprise saine, avec de bons résultats et beaucoup de réserves impartageables. D'une part, nous produisons des terreaux, amendements organiques et mulchs, et revendons des produits complémentaires, tels qu'engrais horticoles et semences de gazon, pour la floriculture, la pépinière, les espaces verts, les terrains de sport, le maraîchage, la viticulture, et l'agriculture bio... essentiellement au niveau régional. D'autre part, nous assurons le recyclage par compostage de déchets organiques locaux

(déchets verts et d'industries agro-alimentaires), à Ixassou mais aussi à Lescar où nous exploitons la plateforme du SMTD. Enfin, nous assurons des prestations en chantiers mobiles sur divers sites de recyclage à l'échelon régional: broyage de déchets verts, déchets de bois, souches; criblage de composts, etc.

Enb.: En cette période de forte crise économique, quelles sont les forces et les faiblesses de Loreki?

F. P.: Nos premières forces aujourd'hui, ce sont notre antériorité et notre motivation. Contrairement à beaucoup d'autres, ce n'est pas par opportunisme que nous sommes allés sur le marché de la valorisation des matières organiques, mais par conviction, parce que cela nous semblait utile. Nous nous y sommes donc intéressés avant les autres, ce qui nous permet aujourd'hui de compter sur de l'expérience, du savoir-faire et sur des équipements cohérents et très performants. Les bons résultats de l'entreprise nous ont permis de consolider l'assise de l'entreprise, ce qui nous permet d'avoir les moyens de continuer à investir, et d'aller de l'avant. Derrière tout ça, il y a bien sûr l'équipe ...

Enb.: Vos perspectives d'avenir sont donc bonnes?

F. P.: Nous souhaitons rester la référence locale tant en matière de production de supports de culture et d'amendements organiques horticoles qu'en matière de recyclage de matières organiques.

Dans ce domaine, nous espérons pouvoir répondre plus complètement aux besoins des syndicats intercommunaux, des industries agro-alimentaires locales, voire des éleveurs ou des agriculteurs. A ce titre, nous pourrions être amenés à travailler davantage dans la filière énergétique, que ce soit par le biais du bois-énergie ou celui de la méthanisation.

Nous préférons essayer de remplir complètement notre mission au niveau local plutôt que d'étendre notre périmètre d'activité.

Enb.: Que pensez-vous de la multiplication de toutes ces jardinerie ou autres points verts qui ont fleuri un peu partout ces dernières années?

F. P.: Rien de plus que vous. Ce n'est pas notre marché, nous ne travaillons qu'avec les professionnels utilisateurs de nos produits, et préférons discuter qualité plutôt que têtes de gondoles avec nos clients. Mais si les gens s'intéressent à leur jardin, c'est bon pour notre clientèle.

Enb.: Comment expliquez-vous le rela-



Fernand Perret

Otsailaren 6an, BABko gaztetxeak Egunkariaren alde!

Mizanbu gaztetxea

Miarritzen euskarak beste itsasargi bat!



Quelques membres des Gaztetxe du BAB avant leur réunion d'organisation de la soirée en faveur d'Egunkaria au Gaztetxe Mizanbu

Mizanbu Gaztetxeak, otsailaren 6an, antolatzen duen, Egunkariaren aldeko gaualdetik aste batetara, *Alda!* topatu da Antton, Ortzi, Elix, Eba, Peio, Bixente, Uhaina eta Jon Miarritzeko Gaztetxeko kideekin. Herriarrak gaztetxera, Gaztetxea herriko auzoetara, euskara eta Euskal Herria eguneroko ardura eta antolaketara izan dira besteak beste jorratutako gaiak. Ahantzi gabe Egunkariaren sostenguz BABko gaztetxeetako 40-50 bat gaztek eraman duten elkarlanaren ezagutza egitea.

Mizanbu...

... edo "*Miarritze ZANgotik BURura*", Miarritzeko gaztetxeak bere egoitza badu duela 5 urte nahiz eta 10 urte hauetan ari diren Biarritzeko gazteak beren hiriko gazteria euskal kulturari sensibilizatzen.

*Alda!*k topatutako gazteak, Gaztetxeko antolakuntza lanetan sartuak dira eta gehienak ikastolako ikasle ohiak.

Beren biltzeko xedeetan, Biarritzeko hirian, talde gisa antolatzeko gogoia, euskal giroa eta gazte bizia indartzeko helburua argi uzten dituzte.

Noski, konduan hartuz hiritarren gehiengoak duen Euskal Herriaren ezagutza, gaztetxeko kideek argi dute beren helburu ainitzen lorpenak epe luzerakoak direla, eta beren antolakuntza horren arabera ere egokitzen dute!



"Cela fait 4 semaines que, près d'une cinquantaine de jeunes des Gaztetxe du BAB travaillent ensemble pour organiser la soirée en faveur d'Egunkaria du samedi 6 février 2010"

Herritarrek gure gana...

Gazte Asanblada moduan ari ziren garaian, elkarte ezberdinek partekatzen zuten gela bat erabiltzen zuten Biarritzeko gazte hauek, bizi gutti zuen ezker pareta baten ondoan. Orain Gaztetxeak bere egoitza duenez, *Skate Park* eta *Atabal* musika eta kontzertu aretoaren ondoan, Mizanbu topa eta gurutzagune bilakatu da. Gaztetxe-kideek, beren gaualdietara erretxasun gehiagorekin gomitatzen dituzte Biarritzeko lagun edo ezagunak, zeren argi da Gaztetxearen auzoak Biarritztar gazteentzat berez erakargarritasuna baduela.

Gaztetxean 400 pertsonataraino bildu dituzten ekitaldiak antolatu dituzte, orain arte. Animazio ezberdinetan euskal filma emanaldia, mus txapelketa, sustengu bazkariak edo gaualdi erraldoiak atxemaiten dira.

Hori guzia antolatzeko, asteburuetan, herritik kanpo ikasketak jarraitzen dituzten kideak berriz Miarritzera etortzen direlarik, Gaztetxeak bere antolaketa bilkurak egiten ditu. Bilkura horietan euskara hizkuntza naturala da eta erdaldunak hor direlarik, frantsesezko itzulpen/laburpenak egiten dira.

... Gu jendearen gana, edo herriko auzoetara!

Gaztetxe-kide batzu Miarritzeko ihauterientzat elkarte ezberdinek (Mizanbu barne) eramaiten duten koordinazio lanan parte hartzen dute. Horrek ahalbidetzen du ihauterietan euskara eta euskal kulturak beren presesentzia segurtatzea. Ber denboran, Miarritzeko elkarten munduan, Gaztetxearen ezagutza haunditzen du.

Biarritzeko gaztetxe-kideek ohitura hartu dute ere beren hiriko auzo ezberdinetan animazio batzuren antolatzea: izan dadin futbol partida bat edo pilota partida bat, aldi oro toki ezberdinean. Horrek ere euskara, euskal kultura eta bizia hiriko xoko guzietara eramaiteko balio du.

▼
"Le Gaztete de Biarritz,
organise des soirées pouvant
attirer jusqu'à 400 personnes dans son local.
Il assure aussi la présence de la langue,
de la culture basques, ainsi que
des thèmes touchant la jeunesse
dans différentes animations
qu'il réalise dans les quartiers de la ville :
le carnaval de rue,
le tournoi de pelote
dans un quartier populaire, etc."

Mizanbu Pilota Cup horren adibide ona dugu .

Petriko auzoan antolatzen du Gaztetxeak. Auzo hori Biarritzeko auzo popular bat da, eta Gaztetxeak bertan esku huska txapelketa bat antolatzea eta animatzea erabaki du.

Horrek erran nahi du, kirol ekitaldi bati esker, euskara eta euskal kultura biziariak direla auzo xume batean eta hiri osoko herritarrek gomitatutako direla auzo horretara euskal kirol, kultur, hots giroaren bizitzera!

BABko Gaztetxeen elkarlana!

BABan gazte euskaldunak gehienetan ikasketen bidez naturalki harremanetan dira.

Ondorioz informazio trukakteta haien artean haundia da eta bakotzak bere hiriko gaztetxean auzoko berrien emaitako gaitasuna du. Horrek BABko gaztetxeen arteko komunikazioa eta elkarlana erretxen du.

Momentokotz, Biarritzek duenez bakarrik bere egoitza, Baionako eta Angeluko Gazte Asanbladek Biarritzeko Gaztetxeen antolatzen dituzte ekintza bateratuak.

Aurten, Egunkariaren aldeko kanpaina helburu zehatza bat bezala kontsideratua izan da 3 Gaztetxeen arteko elkarlana sakontzeko. Ondorioz antolaketa bilkura batzu eginak izan dira 3 herrietako gazte-arten. Kanpaina berezi horrek 3 herrietako 40-50 gazte mobilizatu ditu eta komunikazio iturri frango erabiliak izan dira: afixak et traktak kontzertu gunee- tan, ikastetxeetan, emailak eta facebook-a (Mizanbu-k ia 1000 lagun ditu), irratietako soinu deiak, etab.

Ez da dudarik, Egunkariaren aldeko elkarlan giro aberats horrek fruituak ekarriko dituela, otsailaren 6etik haratago ere!

□



La soirée de soutien à Egunkaria, ce samedi 6 février au Gaztete de Biarritz (quartier La Negresse, près du Karting et de l'Atabal) à partir de 18h00. conférence avec Imanol Murua et Lorea Agirre (anciens journalistes d'Egunkaria) et Andoni Alvarez (du comité de soutien) accompagnée de pintxo. Participation de bertsolari... puis concert !

Zirtzilabarretaz

Júnior

Ebe, igandean, ene aitarekin Amikuzeko Libertimendura joanen gira. Gainera ene arreba haundiak zirtzila egiten du. Zirtzila da jende bat ez dena untsa bezitua. Batzutan azkarra eta bakutzan ttipia! Batzutan ere mehea! Gizon edo emazte! Ez da pertsona normala! Ez gu bezala! Usain txarra du, beerrrrkkkk!! Itsusia da, eta erraiten ditu gauzak jendeak ez dituen entzun nahi.

Ene arrebak erraiten du biziki maite duela zirtzilarena egitea, hola plaza hartzen baitu nahi dituen gauzak erraiteko punitua izan gabe. Gainera momentu horietan deretxoa hartzen du nola nahika ibiltzeko eta nola nahika mintzatzeko, baina problema da, nik berdin egin nuela eskolan eta punitua izan nintzela gero bi astez...

Joan den urtean, joan ginen aita, ama, eta ere otto, ttantta, ta amatxirekin eta bazen ainitz ainitz jende. Hastapenean, ibili ginen karrketan dantzari, bertsolari eta zirtzilen gibeletik. Denak oihuka ari ziren, kantuz. Bitxia zen zeren eta, denak euskaraz mintzaten ziren, batzu ez nituenak sekulan entzun ere euskaraz... gazteak, lagunak, burasoak; ama ere ari zen euskaraz! Eta nik ez nuen deus erraiten, entzuten baizik... eta gustatzen zitzaidan!

Ah bai, ahantzi dautzuet erraitea: ene arreba egiten ditu errepikak larunbat goiz guziz! Eta nik nahi nuen ikusi nola zen, orduan joan naiz errepika baten ikusterat! Bainan ez dut pitxik ulertu!!! Ari ziren, traktur, arto, banku ta esne istorio... Ta alde guzietarat ari ziren, korrika, kantuz... Sobera ederra zen!! Bainan gero etxeratekoan, aitak esplikatu dit zer aipatzen zuten (sobera azkarra da ene aita!!): amikuztar gizartearen eboluzioaren bertsio bat aurkeztu digute, erran dit; baina ez naiz segur argiago den ene buruan... Uste dut erakutsi nahi zutela lehen nola bizi ziren, ta gero, orain gu nola bizi giren.

Nik hasteko, untsa irri egin dut ikusiz ene arreba hola jostatzen, eta emeia eman dit eni ere, berantago zirtzil izaiteko. Eta nik ere ukanen ditut erraitekoak! Baina aitak erran dit hobe nuela fite hastea, zahartuta zailago baita zirtzil izaitea...

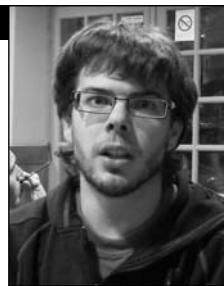


IBAN THICOIPE

Dantzaria

Libertimendua

Donapaleun euskaraz gozatzeko eguna!



Mende hunetan bigarren aldikotz, Amikuzeko antzerkilari eta dantzari gazteek bizi araziko dute Donapaleuko Libertimendua, otsailaren 7an, igandearekin, goizeko 10etarik goiti. «Auzirik gabeko Tobera» edo «Ihauteri denborako karrikako antzerki» huntan, bertsolari gazteen zuzeneko erreferak ere gozaten ahaliko dira. Hara hemen xazko Libertimenduan antzerkian arizan den eta aurten dantzariekin arizanen den Iban Thicoipe Gabaditarraren lekukotasuna.

Zure bigarren Libertimendua duzu hau, zer ikusmolde duzu?

Xazkoa «Sarkoz» eta «Paisola»ren gaien inguruan, «trufa»k eta nolabaiteko «auziak» (toberetan bezala) gaina hartu zuten. Bilana egin dugularik Libertimendua eskaintzen duen kontrastea «Dantzarien argi eta edertasuna» eta «zirtzilek duten pobretasun, iluntasuna» gehiago azpimarratu behar ginuela pentsatu ginuen.

Nola hasi duzue aurtengo libertimenduari buruzko gogoeta?

Kitzikazank antzerkitaldekoak topatu gira udazkenean, ikusteko 2010an antzerki bati buruz edo Libertimenduaren segidari buruz joanen ginenez. Antzerki berriak denbora eta epe luzeagoak galdegiten zituzenez, erabaki dugu untsa preziatua izan den Libertimenduari segida baten emaita.

Preseskiago, zeri buruz doa aurtengo Libertimendua?

Noski, beti tokiko aktualitatearen haritik joanen da Libertimendua. Hura da hari gorria. Hala ere, aurten, gai gehiago hunkituko ditu, eta beti bezala zernahi erreferentzia «tokikoak» edo «orokorrak» izanen dira. Zuzenean jastatzeko giroa da, beldur izan gabe xehe-tasun batzuren ez ulertzeaz... ikusiz zonbat mezu pasatzen diren, bakotxak atxemaiten du normalean bere doa.

Zure ibilbidea Libertimenduan berezia da, antzerkitik dantzara pastu zira...

Egia erran, duela kasik 20 urte, hots, 6/7 urte dituztanetik geroz Gabadiko Dantza Taldearekin ari naiz. Ber denboran Amikuzeko Dantza Taldean parte hartzen dut eta azken urteetan Kitzikazank antzerki taldeko kide naiz ere. Hala ere parada ukan dut Claude Iruetagoiena eta Christian Larralde-en taldeekin ikusgarri batzutan parte hartzea. Horrek eman dit dantza taldeen antolatze eta bizi arazteko molde ezberdinen ezagutzeko parada. Aurten, Libertimenduko Dantzari nahi ukan dugu talde joko indartu, eta zirtzilekin den argi/ilun kontraste hori landu. Hortarako Burgaintzi, Amikuzeko Dantza Taldeari proposatu dugu Xabi Aintziburu (sortzez Luzaidekoa eta orain Amikuzen bizi den dantzariarekin) Baxe Nafatar Dantzen

bereziki lantzeraz azken 3 hilabete hauetan Libertimenduarentzat.

Zer da Baxe Nafatar dantza horien berezitasuna?

Xabi Aintziburuk badu jadanik Luzaiden Baxe Nafatar dantzen kultura, bertan murgildu da! Dantza horiek hemengoak dira eta Baigorri eta Luzaiden oraino bizi dira (Soka Dantza, Euskaldunak sorginak, etab.). Jauziak arinagoak dituzte besteak beste...

Dantza talde ezberdinetako kulturen trukaketak zer ekarri du?

Zorroztasun bat entseatu gira sartzen (errepikape-nen antolaketa mailan, ordutegiak kudeatuz eta errespetatuz, etab.) bai eta ere kanpoko begi bat ekarri dugu, teknika berriak sartuz.. Horrek dantza talde kideak (Amikuzeko 30 bat gazte 14 eta 25 urte artean direnak) animatu ditu. Begi onekin ikusi dute aldaketa hori zeren ahal berri batzu ekarri ditu taldeari. Azkenik dantzen jatorriari buruz gogoetatzeak posibilitate berri batzu ideki dizkigu geroari buruz, zentzu gehiagoko emaiten baitute pausuei.

Zer izan da euskararen tokia antolaketa fase guzi horietan?

Dantza talde kideen erdia ikastolatik ateratua denez, euskalduna da, baina egoera guzietan gertatzen den bezala, talde kide batek ez dakielarik euskara, denak erdarara lerratzen gira errex, gure hizkuntza «bat, bi hiru eta eskuin eta esker»-etara mugatuz. Hala ere entseguak egin ditugu euskarazko esplikazioak ekartzeko eta ondok erdaldunentzat laburpenak frantsesez emaitako. Ez da dudarik, euskarazko beroketa horiek zirtzilen euskarazko ateraldien giroan murgiltzeko lagungarri izanen direla dantzariarentzat...

Azkenik, zer ekartzen du Libertimendua Amikuzeri!

Entzetan, Libertimenduari esker egun osoan (kabalkadatik bertso-bazkarira) Donapaleun sekulako giro euskalduna sortzea lortzen da. Gure hizkuntzak hemen galdu duen naturaltasun hori berreskuratzen du egun hortan... eta hunat hurbiltzen den euskaldun orok badu parada «normaltasun» horren gozatzeko!



Otsailaren 7an, igandearekin, goizeko 10 etarik goiti Libertimendua Donapaleun

"Ander"

Mardi 9 février à 20h45, l'avant-première à l'Atalante du film Ander, un des premiers en langue basque à bénéficier d'une sortie en salles.

Mardi 9 février à 20h45 à l'Atalante, à partir de 20h00 Apéro-Tapas suivi à 20h45 de l'Avant-première du film Ander en partenariat avec l'Institut Culturel Basque. Film de 2009 – 2h08 en VO – Réalisé par Roberto Castón, avec Josean Bengoetxea, Christian Esquivel, Pilar Rodríguez, Mamen Rivera...



Ander a la quarantaine passée, il est paysan et vit dans un coin perdu de la Biscaye avec sa soeur Arantxa et leur vieille mère.

Il mène une existence monotone et ne connaît que le travail, que ce soit à la ferme ou dans l'usine voisine.

Alors qu'Arantxa doit bientôt se marier et laisser Ander s'occuper seul de leur mère, celui-ci se casse la jambe et doit rester plâtré pendant deux mois.

Pour l'assister dans ses tâches, la famille embauche José, un travailleur péruvien.

Le nouveau venu bouleverse bientôt les relations familiales en même temps qu'il trouble de plus en plus Ander...

Après une belle carrière dans les festivals internationaux, ANDER est l'un des premiers films en langue basque à bénéficier d'une sortie en salles.

L'Atalante aura le plaisir d'accueillir le réalisateur Roberto Castón et le comédien Josean Bengoetxea, interprète principal du film.



L'Agenda de la Fondation

Chaîne humaine géante du samedi 6 février en soutien à EHLG!

Le samedi 6 février à 11h00 à Bayonne : une chaîne humaine géante pour le respect de la liberté d'association et pour le droit d'EHLG de vivre et travailler en paix reliera la maison natale de René Cassin, rédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, à la sous-préfecture de Bayonne.



Confirmer votre présence par courriel iban@ehlgdoitvivre.org ou par téléphone (05 59 25 65 52) si vous pensez participer à cette chaîne humaine (rendez-vous à 11h00 devant la mairie de Bayonne, fin de l'opération à 12h00). Il est possible de venir en famille, avec ses enfants.

«Urgence écologique justice sociale !!» Samedi 6 février 2010

14h30 au cinéma l'Atalante, film «The Navigators» de Ken Loach. Les conséquences absurdes et dramatiques de la privatisation des chemins de fer britanniques.

16h30, rassemblement massif devant la gare de Bayonne.

18h00, conférence/débat à la Bourse du Travail, où seront invitées les têtes de listes des différentes listes présentes aux élections pour le Conseil Régional d'Aquitaine (sauf l'extrême-droite) pour qu'elles se positionnent sur le sujet.

Vers 20h00, fête populaire au Rail Bayonnais (près de la gare).



Alda!ren bloga : www.mrafundazioa-alda.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

tif succès des SCOP en Iparralde dans les années 70-80?

F. P.: C'est vrai que 1975-1985 c'est l'âge d'or de la création de SCOP en Iparralde. A cette époque, on était déjà en crise, et il fallait bien se serrer les coudes pour vivre et travailler au pays. Les initiateurs de Copelec, Alki ou Olaberria se sont directement inspirés de Mondragon; d'autres, comme Loreki, se sont plutôt inspirés de ces premières créations.

A l'époque, il y a eu une forte prise de conscience de la nécessité de se prendre en charge, de militer par l'économie, de se regrouper pour être plus forts. Hemen a apporté une certaine dynamique, de l'émulation. Les primes chômeurs créateurs d'entreprise apportées par les coopérateurs ont facilité la constitution du capital des SCOP. L'apport et la caution de Herrikoa ont parfois été décisifs dans le bouclage des plans de financement.

Et puis il y a eu l'échec de Denek (meubles, à Arrosa), puis de SEI (informatique, à Bayonne). SEI avait une place toute particulière dans l'économie locale, c'était une référence, un modèle de développement, et c'était une SCOP! Ses salariés avaient une très forte implication dans la promotion du modèle coopératif. Alors, quand SEI a coulé, pour nos détracteurs, il était facile d'y trouver un échec du coopérativisme, alors que beaucoup d'entreprises classiques du même secteur informatique déposaient le bilan dans la même période...

A partir de là, je crois que la priorité des SCOP a été de faire tourner la boutique (survivre, se développer) plus que de communiquer, et difficile de compter sur les autres pour parler de nous!

Aujourd'hui, je suis sûr que beaucoup de jeunes pourraient s'investir dans des projets de SCOP s'ils en connaissaient la valeur sociale. Militer par l'économie pour participer à construire un monde différent.

Enb.: Pour vous les SCOP sont un modèle d'organisation adapté aux exigences économiques d'aujourd'hui?

F. P.: A dire vrai, je préfère penser que c'est un modèle d'organisation adapté aux exigences humaines. Et, économiquement, ce modèle marche. Parce que socialement plus juste, plus démocratique, plus équitable, plus solidaire, l'implication et la motivation des salariés sont plus fortes qu'ailleurs. La rentabilité d'une entreprise se joue beaucoup au quotidien, au niveau de chacun. Si chacun se sent concerné par la marche de l'entreprise, on a plus de chance de réussir. L'intérêt collectif, c'est l'intérêt de chacun.

Enb.: Quels sont vos rapports avec les SCOP d'Hegoalde?

F. P.: Ils sont assez limités, hélas! Quelques SCOP d'Iparralde ont, ou ont eu, des relations privilégiées avec des coopératives de travailleurs associés d'Hegoalde, mais c'est loin d'être la majorité. La différence de taille du mouvement coopératif entre Hegoalde et Iparralde est telle, que nous ne jouons



pas vraiment sur les mêmes registres.

Le groupe de Mondragon (MCC) représente environ 50% des coopératives d'Hegoalde (mais la majorité des emplois), et pourtant à lui seul il représente autant d'emplois que toutes les SCOP de France réunies (environ 35.000), sans même compter son secteur bancaire (Caja Laboral) et son secteur grande distribution (Eroski)...

Il y a de très grosses entreprises, comme Fagor, et d'autres plus modestes, toutes indépendantes, mais avec une gouvernance commune qui définit notamment des stratégies économiques et commerciales pour le groupe. Une sacré démarche industrielle!

Côté français, nous avons des coopératives de salariés, diffuses et très majoritairement de petites tailles, avec des histoires très différentes et économiquement très autonomes les unes des autres.

Dans ce contexte, il est difficile d'établir un partenariat équilibré.

Ce que nous devons privilégier, ce sont les relations directes entre coopératives de même métier de part et d'autre de la frontière.

Enb.: Quel est le rôle de l'union régionale des SCOP que vous présidez?

F. P.: L'Union régionale assiste les SCOP, notamment celles en création, celles en développement et celles en difficulté. Elle les aide notamment au montage de leur plan de financement, donne des conseils juridiques, assure des formations coopératives et de gestion, anime le réseau des SCOP et des coopérateurs, assure autant qu'elle peut la promotion du statut SCOP. Aujourd'hui, elle investit beaucoup sur l'étude de dossiers de reprise par les salariés d'entreprises soit en difficulté, soit en transmission (départ du dirigeant à la retraite). En effet, le statut SCOP est un bon moyen d'éviter la disparition ou la délocalisation de ces entreprises, riches de leurs équipes constituées, de leurs savoir-faire, de leurs marchés...

Elle compte 5 permanents, dont 4 sur le terrain, et a son siège à Tarnos. Il ne faut pas hésiter à la contacter!

Les SCOP en Iparralde

AUJOURD'HUI, on compte 22 SCOP en Iparralde. Elles emploient entre 400 et 500 salariés, dont environ 70% sont associés. La plus ancienne est l'Imprimerie du Labourd à Bayonne, qui date de 1905!

Ensuite, les plus importantes ont été créées entre 1975 et 1985: Coreba (lignes électriques, à Hasparren), Alkar (constructions métalliques, à Mauléon), et Copelectronic (câblage électronique, à St Pierre d'Irube) ont entre 70 et 100 salariés; Alki (meubles, à Itxassou), Copelec (lignes électriques, à Villefranque), Loreki (matières organiques, à Itxassou) et Olaberria (mouliste, à Ustaritz) ont entre 15 et 40 salariés.

Parmi les plus récentes, Hizkia à Bayonne (informatique, 1991) et Ekhi Electronic à Mauléon (câblage électronique, 2003) ont plus de 10 salariés.

Les autres sont plus petites: Lamanage de Bayonne, Couecou, Harilan, Solubat, Comedia, STM, Alterka, Idek Alu & PVC, LDD. Les dernières créations sont: IDLM (informatique), Gerua à Aussurucq et Pays Basque Rénovation à Urt (bâtiment).

Aujourd'hui, je suis sûr que beaucoup de jeunes pourraient s'investir dans des projets de SCOP s'ils en connaissaient la valeur sociale. Militer par l'économie pour participer à construire un monde différent.



Gare à Ste-Barbe ? Gare à Bayonne ? Non! Gare à Brisson

Ça le démangeait depuis quelque temps. Max Brisson, premier adjoint de Didier Borotra et conseiller général de Biarritz, a lui aussi saisi l'occasion de la manifestation d'Hendaye pour dire tout le mal qu'il pense des opposants à la LGV. Notre «grand quotidien régional d'information» (qui n'a rien à refuser aux pro LGV), s'en est fait l'écho. Le boucalais rejoint Berckmans pour minimiser la portée de la manifestation hendayaise. Après tout, avec tous ces gens venus des Landes, du Lot-et-Garonne et d'Espagne (sic) (il a oublié l'Italie), 15.000, ce n'est pas bésef. Lui, c'est 100.000 défenseurs de la LGV qu'il va mettre dans la rue. De bonnes et belles troupes pour défendre le front du oui que Max veut ouvrir contre le front du non. Et où va-t-il les trouver ces cent mille? Le long de la ligne existante, pard! Car si on ne construit pas la nouvelle voie ferroviaire un peu plus à l'Est, c'est 300 trains quotidiens que les pauvres riverains devront supporter sous peu. Démagogie quand tu nous tiens! 300 trains par jour, c'est la capacité de la ligne actuelle réaménagée que la contre-étude du cabinet suisse Sitec a fait valoir et qui fait litière de l'argument de RFF selon lequel la ligne existante serait très prochainement saturée.

Or il n'y aura jamais besoin de 300 trains quotidiens sur cette ligne. Rappelons qu'il en passe actuellement une soixantaine, les deux sens confondus. Rappelons également que RFF, avec des prévisions de tonnages de fret absolument farfelues, en prévoit d'abord 180, puis 120, à l'horizon 2020-2030. Tout cela, Max Brisson le sait très bien.

Ce qui est plus gênant, c'est que manifestement Max Brisson n'a jamais pris le train de Bayonne à Hendaye. Sinon il se serait aperçu que la moitié du tracé de la ligne actuelle ne peut en aucun cas accueillir le tram-train cadencé desservant les populations de Donostia au sud des Landes qu'il appelle de ses vœux. De la traversée de la Nive à Bayonne jusqu'à Bidart, la ligne actuelle évite soigneusement, non seulement les centres-villes d'Anglet et de Biarritz, mais également les zones peuplées plus périphériques. Cette voie n'est pas «la voie urbaine le long de laquelle s'étend

la concentration littorale qui abrite l'essentiel de la population du Pays Basque» comme l'affirme M. Brisson. S'il n'a jamais pris le train pour le constater de visu, il s'en rendra compte lorsqu'il lui faudra mobiliser 100.000 riverains pour aller manifester!

Petit détail qui aura échappé à Max-la-menace. La nouvelle halle d'Irati sur laquelle la municipalité compte tant pour attirer du monde a été construite à dessein à proximité de l'aéroport. Il ne sera pas venu un seul instant à l'esprit de l'élu biarrot que la halle se trouve également à deux pas de la gare de la Nègresse où les TGV s'arrêtent encore, mais où ils ne s'arrêteront plus, bien évidemment, s'ils sont transférés sur une ligne à grande vitesse. Petto compréhensible de quelqu'un qui ne voyage qu'en avion!

On peut être inspecteur général de l'éducation nationale en histoire, on n'est pas obligé d'être fort en aménagement du territoire.



Michel Hiriart tacle Jean-Marie Berckmans

On sait Jean-Marie Berckmans, président de la CCI de Bayonne, intéressé à plus d'un titre par la création d'une ligne à grande vitesse à travers Iparralde. La dernière livraison du président de la CCI à l'adresse des élus opposés à la LGV n'est pas piquée des hannetons. Jean-Marie n'a pas aimé la manifestation d'Hendaye et la présence de très nombreux élus en tête de cortège. Il le fait savoir dans une interview parue dans *Sud Ouest* (qui n'a rien à refuser aux pro LGV —bis—) du 26 janvier, en s'en prenant, avec des mots fort peu amènes, à tous ces maires oublieux des citoyens, innombrables selon ses dires, favorables à la LGV et qui ne manifestent pas. Propos pimentés de quelques considérations du genre : «Pour être réélu, il faut tranquilliser ses ouailles, qu'elles

restent paisibles dans leurs villages».

Chacun est libre d'exprimer ses points de vue, mais lorsqu'on s'y essaie, mieux vaut éviter la caricature et la mauvaise foi. C'est, en substance, ce que rétorque Michel Hiriart, maire de Biriartu et président de la Communauté de communes Sud Pays Basque, au lobbyiste de la LGV. Ni le style, ni le fond de la prose berckmanienne n'ont plu à l'élu biriatuar, qui, lui, est convaincu de l'inutilité du projet de LGV pour le développement d'Iparralde. Il a pris sa plume pour voler dans celles de l'ex-vendeur de bagnoles. «Quel manque de respect pour nos populations qui ne sont pas des ouailles, mais tout simplement des personnes et des femmes de chez nous», déclare Michel Hiriart. Et d'ajouter : «Que M. Berckmans se présente au suffrage universel de ses concitoyens et,



Michel Hiriart

alors, il sera qualifié pour parler de réélection. Contrairement à tout ce qu'il peut dire, nous n'avons aucune leçon à recevoir du président de la CCI, ni en termes d'aménagement du territoire, ni dans le domaine économique». Et pour finir : «Peut-être ne peut-il pas comprendre que l'on puisse avoir des convictions et mener des actions sans intérêt personnel», allusion transparente au mélange des genres dont le président de la CCI est le champion. On peut être UMP et libéral, on n'est pas obligé d'apprécier toutes les libéralités.



Le plumitif incontinent

Il adore écrire aux maires du département pour les menacer. Il l'avait fait pour leur interdire de signer la pétition en faveur de la relaxe d'EHLG et de son président. Il récidive pour les sommer de ne rien faire pour faciliter la consultation organisée par Batera le 14 mars prochain. Il, c'est le préfet Rey. Lisez plutôt !

« **M**ON attention a été appelée sur le projet de diverses associations de consulter les électeurs, concomitamment avec le premier ou le second tour des élections régionales, sur la création d'une nouvelle collectivité territoriale.

J'appelle votre attention sur les règles juridiques qui encadrent les consultations locales ainsi que sur l'organisation des scrutins nationaux et ont pour objectif d'assurer leur bon déroulement.

En premier lieu, l'organisation d'une consultation sur la création d'une nouvelle collectivité territoriale ne saurait résulter d'une initiative locale. Elle ne relève pas, en particulier, du référendum local, tel qu'il est défini à l'article 72-1 de la Constitution et organisé aux articles LO 1112-1 à LO 1112-14-1 du code général des collectivités territoriales. Il convient en particulier de mentionner que le projet de délibération qui peut être soumis par l'assemblée délibérante d'une collectivité territoriale doit concerner une «*affaire de la compétence de cette collectivité*» (article LO 1112-1 précité). Or, il n'appartient pas aux conseils municipaux des communes de se prononcer sur la création d'une nouvelle collectivité territoriale. (...) Celles qui concernent la création en métropole d'une collectivité à statut particulier ou la modification des limites territoriales d'une collectivité doivent être prévue par la loi.

L'initiative de ces diverses associations se situe donc hors du cadre défini par la Constitution. Y donner suite localement reviendrait à méconnaître la loi fondamentale.

Je vous rappelle que le maire agit, s'agissant de l'organisation des élections, en tant qu'agent de l'Etat.

En ma qualité de représentant de l'Etat dans le département, je vous demande de ne pas participer à l'organisation de ces consultations,

ni d'y contribuer de quelque manière que ce soit (prêt de salles, de matériel électoral, mise à disposition de moyens humains ou matériels, notamment), afin d'éviter que ne soit perturbée l'expression du suffrage universel à l'occasion des élections régionales des 14 et 21 mars prochains.

Je vous rappelle, à cet effet, les sanctions auxquelles toute personne ayant participé à l'organisation de cette consultation, pourrait s'exposer en cas d'atteinte à l'ordre public. J'attire plus particulièrement votre attention sur les sanctions disciplinaires auxquelles s'exposent les maires ou leurs adjoints, s'ils prennent part à l'organisation de la consultation envisagée. Ces sanctions prévues à l'article L. 2122-16 du CGCT peuvent, en effet, aller jusqu'à la révocation, pour manquement à la loi.»

Pau le 22 janvier 2010

Signé : Le préfet, Philippe Rey

Deux poids, deux mesures

«La presse s'est faite (sic) l'écho de l'organisation dans des communes de la consultation de citoyens dans le cadre du projet de réforme de La Poste.

(...) En conséquence si rien ne s'oppose à ce que du matériel électoral puisse être mis à la disposition des organisateurs, telle que des urnes, et il n'est pas possible que ce genre de scrutin soit organisé dans l'enceinte de la mairie, qui doit conserver son caractère de neutralité, ni avec la participation de personnel communal.»

Pau le 28 septembre 2009

Le préfet, Philippe Rey



A côté de Stéphane Hessel, l'ancien président Jimmy Carter

Stephane Hessel parraine EHLG

MONSIEUR Stéphane Hessel est un des rédacteurs, aux côtés de René Cassin, de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 en sa qualité de chef de cabinet de Henri Laugier, secrétaire général adjoint de l'ONU et secrétaire de la Commission des droits de l'Homme.

Il a tenu à parrainer la mobilisation pour le respect de la liberté d'association et pour le droit d'EHLG à vivre et travailler en paix, qui est appelée ce samedi 6 février à 11h devant la mairie de Bayonne.

Ce rassemblement prendra la forme d'une chaîne humaine géante qui reliera la sous-préfecture de Bayonne à la maison natale de René Cassin. Voici le message de M. Stéphane Hessel :

«*Je rappelle que René Cassin a pris soin d'inscrire dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme adoptée par 54 Etats membres des Nations-Unies le 10 décembre 1948 à Paris l'article 20 qui proclame : "Toute personne a droit à la liberté de réunion et d'association pacifique".*

Tout harcèlement à l'encontre de l'association Euskal Herriko Laborantza Ganbara est donc contraire à cette valeur fondamentale qu'est dans toutes les démocraties la liberté d'association. Rien ne doit intervenir pour la restreindre du moment qu'elle est pacifique.».

**Stéphane Hessel,
le 29 janvier 2010 à Paris**

preso

● **Lorentxa en grève.** Les preso ont multiplié des actions de protestation pour dénoncer les conditions carcérales. Certains sont en grève de la faim, comme Lorentxa Guimon depuis le 2 janvier. Incarcérée depuis peu à Roanne, elle réclame de rejoindre son mari, situation qui était la leur à Gradignan. Cela faciliterait entre autres les contacts avec leur petite fille de sept ans. Pour lui mani-

fester son soutien, un bus est parti de Bayonne vers Roanne le 29 janvier. Une manifestation a eu lieu le samedi devant la prison. Les autorités auraient prévu d'hospitaliser Lorentxa lundi.

● **Ertzainak contre ETA.** La nouvelle ertzaintza du gouvernement PSOE de la CAV, s'enorgueillit de sa dernière prise. Elle vient

de désarticuler un "commando légal" d'ETA, chose que n'avait jamais réalisée l'ertzaintza du PNV, selon elle. Trois militants d'ETA ont ainsi été arrêtés le 26 janvier à Deba, Mutriku et Ondarroa. Dans cette dernière localité, trois zulo ont été mis au jour.

Ils contenaient notamment du matériel pouvant servir à la fabrication de bombes en tous genres.



“ILEGALAK”

● Xabi Larralde

LE Préfet des Pyrénées-Atlantiques a récemment adressé un courrier aux maires leur demandant de “ne pas participer à l'organisation des consultations (de Batera), ni d'y contribuer de quelque manière que ce soit (...)”. Sans nul doute, cette lettre sera considérée dans quelques années comme une pièce d'anthologie de l'histoire politique d'Iparralde. Elle n'est pas sans rappeler un décret de l'époque du gouvernement de J. M. Aznar qui menaçait d'une peine pouvant aller jusqu'à 5 ans d'emprisonnement tout fonctionnaire participant à l'organisation d'une consultation “illégalé”. Cependant, on peut concéder aux autorités françaises une plus grande capacité que leurs homologues espagnols à jouer sur les nuances des mots et des concepts. Malgré cela, le ton de la lettre est très dur puisque le Préfet menace les maires de “sanctions disciplinaires” qui peuvent aller “jusqu'à la révocation par manquement à la loi”. Mais pour autant, même si le Préfet essaie implicitement de la présenter comme telle, la consultation en elle-même n'est pas explicitement caractérisée comme étant “illégalé”. L'ordre du Préfet de ne pas participer à l'organisation de la consultation est argumenté par sa volonté “d'éviter que ne soit perturbée l'expression du suffra-

ge universel à l'occasion des élections régionales”. Car en effet, si la consultation de Batera était “légalement” illégale ce n'est pas seulement contre les maires mais aussi et surtout contre les organisateurs de la consultation et finalement contre tous ceux qui y participent que le Préfet devrait intervenir... Comment faire alors pour empêcher des milliers de personnes d'exprimer leur opinion quant à la nécessité d'une collectivité territoriale Pays Basque, si ce n'est en instaurant un véritable état d'exception comme c'est le cas en Hegoalde?... Le Préfet joue donc dans la nuance avec les termes actuels d'une légalité qui ne lui permettent pas de déclarer la consultation “illégalé”, mais en termes politiques c'est pourtant bien l'objectif recherché ; il s'agit d'interdire aux maires de participer à l'organisation de la consultation de Batera afin que celle-ci ne puisse avoir lieu. Exactement le même style de procédé qu'avec Laborantxa Ganbara dont le problème, selon les autorités, ne serait pas lié à son activité mais au nom dont s'est dotée la structure... Pourtant, là encore, en pratique, c'est bien l'interdiction de l'activité de Laborantxa Ganbara qui est visée. Dans ce dossier comme dans celui de la consultation de Batera, même si on n'en n'est pas rendu à la situa-



...même si le préfet essaie implicitement de la présenter comme telle, la consultation en elle-même n'est pas explicitement caractérisée comme étant “illégalé”

tion d'Hegoalde, on touche du doigt la proposition d'un Etat comme l'Etat français à recourir à des mesures d'interdiction pour s'opposer à des dynamiques politiques qui deviennent à un moment donné gênante pour lui. Ce qui est en jeu au travers de tout ça pour Paris c'est évidemment le maintien d'Iparralde dans une situation de non-existence politico-juridique, le maintien du Pays Basque dans une situation “d'inégalité” de fait. Face à cela, de quels recours disposons-nous? Notre seul recours c'est de continuer à nous battre pour exister malgré ou par-dessus la loi, afin d'être un jour reconnu en tant qu'Euskal Herri. Les offensives de l'adversaire ont souvent la vertu de définir mieux que quiconque les batailles fondamentales. Mobilisons-nous donc massivement pour défendre Laborantxa Ganbara le 18 février prochain et pour la consultation de Batera à l'occasion des prochaines élections régionales!

Sur votre agenda

Otsaila:

- ✓ **Ortzeguna 4-a, DONAPALEU** (Zerbitzugunea). Otsail osteguna : Estatu Batuetako euskaldunak eta euskal nortasuna. Mintzalaria : Argitxu Camus Etxekopar.
- ✓ **Ortzirala 5-a, PAUSU** (Xaia ostatuan). EHLG-ren sustenguz kontzertua Damba (rock alternatiboa eta world music).
- ✓ **Vendredi 5, 20h30, BASTIDA** (Homo sapiens café). Sciences et vulgarisation: conférence de Claude Labat.
- ✓ **Samedi 6, 14h30, HELETA** (café culturel La Mer). Assemblée générale de l'association Traboules.
- ✓ **Larunbata 6-a, AIHERRA** (Plazan). Santa Ageda Aiherra eta Antzuolako kantariekin. Ondotik bazkaria.
- ✓ **Samedi 6, 21h, BAIONA** (Patxoki). Soirée “Brazil”, organisée par l'école de capœira de Bayonne.

EHLG-ren Auzia



Otsailaren 18an Pauen jasanen duen auzian Euskal Herriko Laborantza Ganbararen sustengatzaera joateko, autobusak antolatuak dira.

Horien artean :

- Baigorriko herriko etxeko plazatik 11:00etan
- Donibane Garaziko Jai Alaitik 11:15etan pasatuz
- Lartzabale borolbiletik 11:25etan
- Donapaleko elizako plazatik 11:30etan

Pauetik itzultzeko, bi tornu izanen dira :
16:30etan eta 22:00etan.

Izena eman otsailaren 6a aitzin zerbaki honetara deituz :
06 81 46 52 40



1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 =
7 Enbata

L'avez-vous remarqué? La présentation d'*Enbata* a évolué. Rendre votre hebdo préféré plus lisible c'est bien, être plus nombreux à le lire c'est mieux. Vous pouvez nous aider: dans les semaines qui viennent, nous vous enverrons un Email contenant l'édito + un article + le sommaire de la semaine, que vous pourrez envoyer d'un click à vos amis.

Pour cela, envoyez votre adresse électronique à :
enbata@wanadoo.fr.
Milesker.

Sommaire

● CAHIER N°1 ENBATA

Loreki, une entreprise éco-citoyenne 4 et 9
Le plumitif incontinent 11

● CAHIER N°2 «ALDA!» quatre pages de 5 à 8

● ENCART : Les Verts, Alliance Libre Européenne

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190

Mail: enbata@wanadoo.fr